

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

**LE JEU
DE L'ASSASSIN**

Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

L'assassin entre en scène

NGAIO MARSH

LE JEU DE L'ASSASSIN

Traduit de l'anglais
par Roxane Azimi



Ce roman a été publié sous le titre
A Man Lay Dead
par Geoffrey Bles Ltd, Londres, en
1934.

Une première édition de ce roman
apparu en français sous le titre
*Et vous êtes priés d'assister au
meurtre de...*,
Édimail, coll. « Nuit » n° 1, 1984.

© Ngaio Marsh, 1934.

© Archipoche, 2021.

© À vue d'œil, 2022,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0573-8

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

*À mon père
et à la mémoire de ma mère*

1

Étaient présents, ce jour-là...

Selon l'expression que Nigel Bathgate aimait à employer dans sa rubrique mondaine, ce week-end à Frantock « l'intriguait fortement ». À vingt-cinq ans passés, la ridicule exaltation propre aux très jeunes gens n'était plus de son âge. Toutefois, la seule idée de se rendre à Frantock le mettait dans « une forme colossale ». Rien que le voyage lui-même... Il s'enfonça dans son fauteuil de première classe et sourit à son cousin, assis en face de lui. Un drôle d'oiseau, ce vieux Charles. Il était difficile de deviner ce qui se passait derrière son front étroit. Son visage sombre n'était pas dépourvu de

charme. Les femmes étaient folles de lui, songea Nigel en hochant mentalement la tête, malgré son âge avancé... quarante-six ou quarante-sept ans.

Charles Rankin répondit au regard méditatif de son jeune cousin par un de ces sourires en coin qui, aux yeux de Nigel, le faisaient ressembler à un fauve.

– Nous ne sommes plus très loin, déclara-t-il. Nous descendons à la prochaine station. Tu peux apercevoir les terres de Frantock sur ta gauche.

Nigel se tourna vers le patchwork de champs et de collines derrière lesquels s'étendait un bois désolé, endormi dans sa solitude hivernale. Parmi les arbres, on distinguait les briques d'une maison.

– C'est ici même, dit Rankin.

– Qui y aura-t-il ? demanda Nigel pour la énième fois.

Il avait entendu parler des « exquises et originales réceptions » de sir Hubert Handesley par un confrère journaliste qui était revenu de l'une d'elles ivre d'enthousiasme. Charles Rankin, lui-même homme du monde accompli, avait décliné plus d'une invitation flatteuse pour assister à ces week-ends campagnards. Et voilà qu'à la suite d'un dîner chez ce vieux Charles, Nigel allait rejoindre les rangs des initiés.

— La bande habituelle, je suppose, répondit Rankin patiemment. Avec, en plus, le Dr Foma Tokareff, que Handesley a sans doute rencontré lors de son séjour à l'ambassade de Petrograd. Il y aura les Wilde, naturellement... ils se trouvent sans doute quelque part dans le train. Lui, Arthur Wilde, est archéologue. Elle, Marjorie, est plutôt sédui-

sante. Et Angela North, j’imagine. Tu la connais, n’est-ce pas ?

– La nièce de sir Hubert ? Oui, je l’ai rencontrée chez toi, l’autre jour. Ils étaient venus dîner tous les deux.

– En effet. D’ailleurs, il m’a semblé que vous vous étiez entendus à merveille.

– Miss Grant sera là également ? s’enquit Nigel.

Charles Rankin se leva pour enfiler son pardessus.

– Rosamund ? Oui, elle sera là.

« Quelle voix inexpressive, tout à coup », se dit Nigel. À cet instant, le train entra en cahotant à la petite gare et s’arrêta dans un dernier nuage de vapeur. Après l’atmosphère confinée du wagon, l’air du dehors picotait agréablement la peau. Nigel suivit son cousin jusqu’à un chemin de terre

battue où ils découvrirent trois autres passagers emmitouflés. Ceux-ci s'entretenaient bruyamment tandis qu'un chauffeur chargeait leurs bagages dans une grosse Bentley.

– Bonjour, Rankin, fit un homme maigre avec des lunettes. Je pensais bien que vous étiez dans ce train.

– Je vous ai cherché à la gare de Paddington, Arthur, répliqua Rankin. Je vous présente mon cousin. Nigel Bathgate... Mme Wilde... M. Wilde. Rosamund, vous vous connaissez déjà ?

Nigel s'inclina devant Rosamund Grant, une grande jeune femme brune à la beauté étrange et saisissante. De l'honorable Mme Wilde, on n'entrevoyait qu'une paire d'immenses yeux bleus et un petit nez retroussé. Ces yeux l'enveloppèrent d'un regard appréciateur, et une voix haut perchée

aux inflexions « sophistiquées » se fit entendre derrière un énorme col de fourrure :

– Comment allez-vous ? Vous êtes un parent de Charles, n'est-ce pas ? Quelle expérience éprouvante ! Charles, vous nous suivrez à pied. Je refuse de jouer les sardines ne serait-ce que cinq minutes.

– Vous pourrez vous asseoir sur mes genoux, proposa Rankin avec désinvolture.

Nigel crut distinguer une lueur de défi dans son regard. Charles s'était tourné non vers Mme Wilde mais vers Rosamund Grant, comme pour lui dire : « Je m'amuse, moi, que cela vous plaise ou non. » Elle ouvrit la bouche pour la première fois. Sa voix de gorge contrastait de façon frappante avec le soprano aigrelet de Mme Wilde.

– Voici venir Angela dans son bolide, annonça-t-elle. Il y aura donc de la place pour tout le monde.

– Quelle déception, lança Rankin. Marjorie, vous avez perdu.

– Pour rien au monde, affirma Arthur Wilde avec conviction, je ne monterai dans cet engin avec Angela.

– Moi non plus, acquiesça Rankin. Les grands archéologues et les conteurs distingués ne doivent pas jouer avec la mort. Ne bougeons surtout pas.

– Voulez-vous que j'attende Miss North ? offrit Nigel.

– Si vous le désirez, monsieur, répondit le chauffeur.

– Dépêche-toi, Marjorie, ma chérie, murmura Arthur Wilde, assis à l'avant. Je languis après une tasse de thé.

Sa femme et Rosamund Grant grimèrent sur la banquette arrière. Rankin

s'installa entre elles. Une voiture de sport à deux places freina devant eux.

– Désolée d'être en retard, cria Miss Angela North. Qui a envie d'air frais, de cheveux au vent et tout le reste ?

– Quelle horreur ! proféra Mme Wilde de la Bentley. Nous vous laissons le cousin de Charles.

Les yeux bleus se posèrent avec insistance sur Nigel.

– Un jeune Anglais bien comme il faut, tel que vous les aimez, Angela.

L'instant d'après, la Bentley bondit sur le chemin. Incapable de trouver une plaisanterie adaptée aux circonstances, Nigel se tourna vers Angela North en marmonnant platement qu'ils s'étaient déjà rencontrés.

– Mais bien sûr, rétorqua-t-elle. Je vous avais trouvé très gentil. Montez vite : nous allons les rattraper.

Nigel s'exécuta et eut presque aussitôt le souffle coupé par la conception très particulière que Miss North avait du démarrage.

– C'est votre première visite à Frantock, observa-t-elle en contournant adroitement une mare de boue au milieu de la chaussée. J'espère qu'elle vous plaira. Nous adorons tous les week-ends organisés par oncle Hubert... je me demande pourquoi, du reste. Ils n'ont rien de très spécial. Tout le monde arrive dans un état d'excitation enfantine et joue à des jeux stupides parmi les rires et les acclamations de l'assistance. Cette fois, ce sera le jeu de l'assassin... Tenez, les voilà !

Elle appuya énergiquement sur l'avertisseur, accéléra et doubla la Bentley en un éclair. Elle rit aux éclats...

« Comme une enfant », se dit-il.